

## > édito

**N**ous avons le plaisir de vous présenter le premier numéro de la nouvelle mouture du journal du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge. Nous avions déjà, par le passé, utilisé ce moyen de communication : souvenez-vous de «A PROPOS». Nous renouons avec cette formule pour vous tenir informés des activités du Centre d'art et de la programmation de cet été, ainsi que de l'état d'avancement de ses projets d'avenir.

Comme vous l'avez appris, au 31 juillet prochain, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge n'occupera plus la Grange du Faing à Jamoigne. Le partenariat que nous avons noué depuis quelques mois avec la Commune d'Etalle, en collaboration avec la Région wallonne et le Musée gaumais, nous permettra, à moyen terme, de nous «poser» sur le site archéologique remarquable de Montauban et retrouver un outil performant à la mesure des enjeux du Centre d'Art.

En attendant, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge poursuit ses missions de soutien, de promotion et de diffusion des arts plastiques contemporains en Province de Luxembourg et en Communauté française. Dès la prochaine saison, en décentralisation, le centre d'art poursuivra et accentuera les collaborations avec les acteurs locaux : centres culturels, centres d'expression et de créativité, maisons de la culture, etc., qui avaient, notamment, participé au Parcours singulier en 2005.

Nous espérons que cette programmation rencontrera vos attentes et vous procurera beaucoup de plaisir. N'hésitez pas à nous contacter et à consulter notre site : [www.caclb.be](http://www.caclb.be)

Willy Dory,  
administrateur délégué

*En vue de la future implantation du CACLB sur le site de Montauban, Monsieur Frédéric Gavroy, Echevin à la culture à la Commune d'Etalle, a accepté de répondre à quelques questions. Celles-ci permettront d'éclairer le public sur le projet liant la commune d'Etalle au Centre d'Art Contemporain.*



© Photo : Jean-Pierre Ruelle

*La presse a révélé l'intérêt de la commune d'Etalle pour l'accueil du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge sur son territoire. Est-ce aujourd'hui toujours d'actualité et pourquoi cet intérêt pour l'accueil du CACLB sur le territoire stabulois ?*

Notre commune connaît un développement, démographique mais aussi une évolution sociologique qui l'amène à rencontrer des besoins nouveaux, notamment en matière culturelle. La jeunesse de notre population, par exemple, nous a amené à décider tout récemment de la création d'un Centre d'éveil artistique à Etalle, espace pédagogique permettant aux enfants et adolescents de s'initier à l'art. L'implantation à Etalle du CACLB répond donc tout à fait à notre volonté d'animation culturelle de l'entité, même si le projet dépasse ici bien entendu l'intérêt strictement local. Le CACLB étant à la recherche d'un nouvel avenir dans le Sud Luxembourg, il aurait été vraiment dommage de ne pas saisir cette opportunité. C'est donc avec plaisir que nous avons appris la récente décision du CA du CACLB de construire son implantation à Montauban.

*Le choix du site de Montauban est avancé par la commune pour l'implantation du centre d'art contemporain. Est-ce pour vous une bonne solution que d'associer patrimoine, archéologie et art contemporain ?*

Le projet de réaffectation des anciennes Forges de Montauban n'est pas neuf. La Commune, qui a déjà beaucoup investi dans ce site classé et souvent qualifié de «magique», a en effet depuis longtemps déjà nourri un projet de réhabilitation des ruines, en ce compris leur couverture. La possibilité d'accueillir le Centre d'Art contemporain nous a toutefois amené à revoir le projet d'une manière plus ambitieuse en créant à Montauban un véritable espace culturel régional. Le choix du

site nous paraît idéal si l'on sait que le CACLB se donne pour mission la diffusion et l'intégration des arts plastiques contemporains en milieu rural et que les deux axes qui se dégagent de leur travail sont précisément la rencontre entre l'art contemporain et le patrimoine architectural régional et la relation entre l'art et l'environnement. Par ailleurs, il est permis d'étudier la possibilité, dans ce site naturel remarquable, d'utiliser les sources d'énergie naturelles présentes telles que l'énergie solaire, mais aussi l'énergie hydraulique (par la fabrication d'électricité au départ du ruisseau tout proche). Il faut également rappeler que le site est déjà desservi par une voirie moderne (proche d'Etalle et dès lors des grands axes de liaison routiers, E411, E25), un parking aménagé ainsi que des aires de repos équipées.

Déjà plébiscitée par les amoureux de la nature et de l'histoire, la réaffectation de la halle fera du site un pôle d'attraction culturelle à la fois original, préservé et accessible. N'oublions pas qu'Etalle et donc Montauban s'inscrivent dans la grande région transfrontalière et que, nécessairement, la diversité des richesses du site sera de nature à créer une synergie entre les différents acteurs responsables de sa conservation, de sa gestion et de son animation. Quelle que soit la motivation initiale du visiteur (intérêt archéologique ou historique, simple balade en forêt, observation de la nature, visite d'une exposition, ...), il y trouvera une offre variée qui l'amènera naturellement à s'intéresser à l'ensemble des richesses de ce site exceptionnel. Une nouvelle aventure pour ce lieu magique, élu par l'homme depuis vingt-cinq siècles. Et un formidable cadeau d'anniversaire pour les 500 ans des forges de Montauban!

*Le site de Montauban est classé et abrite des vestiges très importants de l'archéologie mais aussi du patrimoine. Avez-vous aujourd'hui tous*

*les apaisements des autorités du patrimoine de la Région wallonne ou encore des Musées gaumais pour l'accueil d'un tel projet ?*

Il est vrai que le site global de Montauban contient de nombreuses richesses, archéologiques, architecturales (Musée Lapidaire) mais aussi naturelles et botaniques en telle sorte que sa préservation constitue une préoccupation importante de tous les acteurs du projet. Je puis toutefois vous dire que nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises des hauts responsables de la Division de la conservation du Patrimoine de la Région wallonne et que ceux-ci sont tout à fait séduits par ce projet. La volonté de la Région est précisément de permettre à notre patrimoine bâti d'être non seulement conservé mais réaffecté au profit d'un intérêt collectif. A condition bien évidemment de proposer une réaffectation intelligente c'est-à-dire intégrée au site et respectueuse de ses richesses mais aussi de sa fragilité. Ce qui est le cas de l'implantation d'un espace culturel tel que celui occupé par le CACLB. Quant à Monsieur Chariot, Conservateur des Musées Gaumais mais également Président de la Commission provinciale des Monuments, Sites et Fouilles, et amoureux du site, il se montre également très emballé par le projet et nous a déjà assuré de son soutien.

*Une telle réalisation demandera une nouvelle construction sur le site. Avez-vous déjà réfléchi aujourd'hui à son implantation, à ses dimensions, à son coût, aux délais ?*

Les premiers échanges organisés avec l'auteur de projet chargé initialement de la restauration des ruines, l'architecte Eric Hance, ont démontré que des options conciliant à la fois le respect du patrimoine et la fonctionnalité de l'espace étaient non seulement possibles mais architecturalement intéressantes (construction d'un volume intérieur

s'inscrivant dans les ruines, projet de toiture, cimaises, espace bibliothèque, artothèque, ...). Le tout est d'éviter de faire du faux-vieux et donc de laisser les ruines telles quelles en y plaçant une structure moderne et intégrée. Un budget de 375 000 € est envisagé, sachant qu'il nous faudra évidemment obtenir les subsides nécessaires auprès des départements concernés. Nous allons également bénéficier de l'appui technique de l'Institut du Patrimoine wallon. Le projet avance donc et je n'ai rencontré jusqu'à présent que de bonnes volontés pour le faire aboutir.

*Associer les groupements locaux et la population à cette implantation sur le territoire d'Etalle semble important et primordial pour la réussite d'un tel projet. Avez-vous déjà des pistes pour mettre en place cette médiation ?*

Nous avons la chance ici à Etalle de disposer d'un tissu associatif extrêmement riche. Le travail (bénévole) des associations de l'entité, qu'elles soient sportives, culturelles ou autres, est remarquable et nous le soulignons régulièrement. Il va de soi qu'un tel projet intéresse ce secteur associatif et d'ailleurs la population dans son ensemble, fière à juste titre du patrimoine collectif de Montauban. Des informations seront bien entendu données quant à l'avancement du projet mais nous souhaitons que l'espace culturel qui sera créé devienne, comme le site lui-même, un centre d'intérêt pour la population. Celui-ci lui sera évidemment ouvert, ce qui ne vise pas que l'assistance aux manifestations culturelles mais une réelle synergie, que l'on pense aux artistes autochtones, à la dimension pédagogique du centre, etc. Je suis persuadé que la nouvelle dimension culturelle du site permettra à chacun d'y trouver un motif supplémentaire d'émerveillement.

Etalle, juin 2007

## STAGES

Ecole de Buzenol (Etalle)

### Vannerie

**Formatrice :** Francine Kalbusch, qui a découvert la vannerie d'osier il y a plus de treize ans auprès de Jean Davids, un liégeois d'origine limbourgeoise (Stokkem). Elle a animé une dizaine de stages pour un public adulte.

**Dates** > du lundi 09.07 au vendredi 13.07

**Horaires** > de 9 h 00 à 17 h 00 (et pause à midi)

**Prix\*** > 150 euros par personne

**Nombre de stagiaires :** minimum 5, maximum 10

### Les couleurs des terres

**Formateurs :** Claudie Hunzinger est artiste mais aussi écrivain. Elle travaille tantôt seule à sa recherche sur sa « langue des herbes », tantôt en collaboration avec Francis Hunzinger aux relations des couleurs, des mots et du monde.

**Dates** > du mardi 21.08 au samedi 25.08

**Horaires** > de 9 h 00 à 17 h 00 (et pause à midi)

**Prix\*** > 180 euros par personne

**Nombre de stagiaires :** 8 stagiaires

Conditions : acompte de 25 euros à l'inscription à verser sur le compte 068-2135322-88 du CACLB

\* Réduction de 10% pour les membres du CACLB ainsi que pour les habitants d'Etalle.

### Renseignements :

CACLB - stages 2007 • BP 56 • B-6820 Florenville • Gsm : +32 (0)476 90 22 20

# Claudie Hunzinger

Installation végétale | Musée Lapidaire de Montauban-Buzenol | 08.07 > 26.08.07  
Accessible de façon permanente

Claudie Hunzinger est née en 1940 à Turckheim, en France. Grâce à sa participation à de nombreuses expositions en Europe et à l'Étranger, sa réputation n'est plus à faire. Plusieurs de ses œuvres ont été acquises pour rejoindre les collections publiques du Fond national d'Art Contemporain de Paris, du FRAC Limousin, du Frac Alsace, du Musée des Arts Décoratifs de Lausanne, du Musée des tapisseries d'Aix-en-Provence et du Musée des Beaux-Arts de Saint-Dié.

Pas de crayons ou de pinceaux, mais uniquement des éléments naturels, des végétaux. C'est ainsi que sont nées les «pages d'herbe» de Claudie Hunzinger qui, après un long processus (cuisson, rinçage, teinture, séchage sous presse), sont devenues des signes, une forme de langage.

Voici une rencontre avec l'artiste française, qui nous permet de comprendre davantage sa démarche et son travail.

**Face à ces pages d'herbes, on imagine toute une technique de fabrication. Joue-t-elle un rôle important dans l'élaboration de vos compositions ?**  
Pour moi, la technique fait partie du concept, donc ce n'est pas quelque chose qu'on cache parce que c'est subalterne. C'est pour moi très important ce qui se passe avec ces plantes et la manière dont je les travaille.

**«Il y a une sorte de perception d'une force, la présence d'une force très grande, extrêmement naturelle : la force de la nature.»**

**Vous avez parlé de Levi Strauss qui fait une différence entre l'état cru et l'état cuit. Son discours a-t-il été une référence pour vous ?**

Ce qui m'avait beaucoup passionnée dans le livre «Le cru et le cuit» de Levi Strauss, c'est que les peuplades primitives agissent de manière identique. Ils cuisent la nature, le «mal». Mais il faut bien m'entendre quand je dis «le mal», c'est quelque chose qui est tout puissant et contre quoi on a parfois besoin de s'opposer. C'est le cas pour moi en tant que femme, en face d'un tout puissant élément. On peut le vivre tout à fait autrement, mais moi c'est comme ça que je le vis.

**On peut également supposer que le cadre dans lequel vous vivez a influencé votre travail. Grâce à celui-ci, vous avez vos «matières premières» à portée de main... Récoltez-vous tout ce dont vous avez besoin autour de votre maison ?**

Oui, à peu près. Les plantes, par exemple, je les recueille autour de moi. Lors des journées du jardin, je présente le territoire comme un îlot et comme un biotope d'artistes. C'est-à-dire un lieu où nous vivons, et un lieu où nous trouvons et récoltons presque tout. Quelques fois, je vais un petit peu plus loin pour trouver telle variété de plante. Mais maintenant, ce qui m'intéresse, c'est de les ramener et de les planter pour les avoir dans mon atelier étant donné que le territoire est mon atelier. En effet, j'y trouve presque tout ce qui m'intéresse pour cette transformation.

**Pour en revenir à cette «transformation», vous**

chaudron. Je n'ai jamais mélangé telle plante avec telle plante, afin de faire une sorte d'étude, une étude très précise de toutes les langues.

**Et comment vous y êtes-vous prise pour procéder à cette étude, pour révéler les différents signes contenus par les végétaux ?**

Je dirais qu'il y a plusieurs directions que j'ai prises. Ce qui m'a intéressée, déjà, ce sont les feuilles des arbres. Ce qui se passe à la cuisson, c'est qu'on est en présence de NaOH, c'est une solution de soude très basique qui se rapproche chimiquement des cendres. Au Japon par exemple, le papier se fait toujours dans des chaudrons avec des cendres, parce que cette solution très basique attaque et digère. On assiste à un phénomène de digestion, comme un suc gastrique, qui digère tout ce qui de la plante est digestible et putréfiable. Et c'est toute cette partie-là, putréfiable, toute la chair de la plante qui s'en va à la cuisson et au rinçage. Il ne reste alors que l'architecture, le squelette.

**Et comment se passe la cuisson ?**

Ce qui se passe dans le chaudron, c'est que la plante et les tiges des graminées restent intactes. J'ai un très long chaudron, 1m70, à peu près ma taille, dans lequel je mets les graminées en entier et où elles cuisent. Elles sortent de cette cuisson complètement assouplies, elles ne peuvent plus se déchirer. Elles sont aussi revêtues d'une sorte de chose gluante semblable à de la colle, c'est dû à une réaction.

**Est-ce déjà à ce moment-là que vous composez votre œuvre ?**

C'est d'abord longuement rincé, c'est souvent blanchi (pas toujours) et puis c'est teint. Lorsque c'est cuit, blanchi et teinté, c'est tout le temps resté dans l'eau. Ce n'est surtout pas séché, c'est travaillé toujours humide. Je travaille ensuite sur un grand plan d'eau et je jette les tiges.

**Qu'utilisez-vous pour teindre ces végétaux ?**

Alors c'est teint de nouveau dans un chaudron, avec des écorces très souvent, parce que les écorces n'ont pas besoin de décoction, de choses très compliquées comme le reste des peintures digitales. C'est direct, elles contiennent du tanin, c'est mordant, c'est simple, c'est solide, ça ne passe pas à la lumière.

**Le rôle que vous accordez à l'eau aux différentes étapes semble important. Comment l'expliquez-vous ?**

C'est un partenaire, c'est également je dirais un assistant, même tout puissant. Parce que là où moi je peux avoir quelque chose d'un peu trop autoritaire, de trop voulu, trop volontaire, elle m'apporte de nouveau un mouvement aléatoire. Comme lorsque je les replonge dans l'eau, tout se remet avec une sorte de justesse qui est à l'œuvre dans la nature.

**Vous ne modelez pas vous-même ?**

Je donne une impulsion et la plante a sa propre énergie. C'est un travail d'équipe où j'interviens le moins possible. Le mouvement se fait en fonction du végétal. Dans les graminées, il y a une énergie propre, une épaisseur propre au trait. C'est comme si chacune avait son propre trait de pinceau plus ou moins large. Une fois que tout ceci est fait, que la disposition me semble juste, c'est mis sous presse et c'est séché. Et là, le travail de cohésion se fait.

**On comprend désormais que c'est un long processus qui permet d'arriver à un tel résultat.**

**Pour rappel, c'est en 1980 que vous avez commencé à vous intéresser à la fabrication traditionnelle du papier. Mais vous habitez dans la même maison depuis 1965. Quelles étaient vos activités à cette époque ? Récoltez-vous déjà ?**

Non, en 1965 c'était tout à fait autre chose. On avait un troupeau, on faisait plutôt de la tapisserie, on était ailleurs... Ce qui m'a intéressée dans le papier, justement par rapport à la tapisserie et à la laine, c'est que dans la laine et la tapisserie on était vraiment dans ce qui est agréable, dans ce qui est beau, dans ce qui est sensuel au point de vue matières et au point de vue couleurs. Alors que le papier, lui, il apporte une dimension mentale puisqu'il est de l'ordre des signes.

**Depuis quelque temps, même si vous vous consacrez en particulier aux pages d'herbes, vous vous intéressez aussi aux crottes d'animaux sauvages. Cela est-il dû au hasard, ou voyez-vous un lien à faire entre ces deux matières ?**

Dans la préparation des végétaux, il y a cette

# Andrée Liroux

Installation végétale | bureau des anciennes forges | site de Montauban-Buzenol | 08.07 > 26.08.07  
Du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00

Née à Tamines (province de Namur) en 1941, elle vit aujourd'hui à Musson, et se répertorie donc parmi les artistes de la Province du Luxembourg.

Elle a déjà participé à de nombreuses expositions collectives organisées par le ACLB.



## La variété des techniques

Andrée Liroux, utilise souvent des techniques mixtes sur des supports variés tels des textiles, du carton, du papier,...

Ses œuvres s'accrochent sur un mur, se disposent sur un socle, se suspendent au plafond,...

Sa démarche générale, elle l'explique par ces mots : «Au travers de techniques mixtes, en jouant sur les matières fragiles et diverses, en composant en deux ou trois dimensions, j'exprime le temporel, l'intemporel, l'ambiguïté des mots, des hommes, de leurs actions.»

transformation qui est une digestion. Mais ça m'intéresse énormément de travailler aussi avec des crottes des bêtes sauvages, ou bien des ânes, dans la mesure où ils font dans le chaudron de leur estomac exactement la même chose que ce que je fais dans le chaudron de mon atelier. Ils récoltent de l'herbe qui sera digérée par les sucs gastriques et ils restituent uniquement la cellulose, mais sous forme de toutes petites sculptures. Donc pour moi ce n'est pas quelque chose d'anecdotique, c'est une sorte de travail à deux personnes.

**Et c'est en vous promenant, en ramassant des choses, que vous trouvez par hasard de nouveaux éléments comme ces «sculptures de cellulose» ?**

Oui, mais parce que je le sais. Au fond, la découverte naît toujours d'une connaissance. Je ne crois pas qu'on puisse découvrir quelque chose qu'on ne savait pas. C'est parce que tu le sais que tu le vois. Si je n'avais pas su que c'était de la pure cellulose, je n'aurais pas vu.

D'ailleurs, ça s'est passé comme ça. Nous avions affaire à un workshop en Flandres dans le domaine du frère du Roi à Ostende. Et c'était un workshop qu'il fallait faire sur le moment même, complètement improvisé. Je ne savais pas ce que je trouverais comme végétaux. Et je n'ai trouvé sur place, là-bas, au bord de la mer, que de l'oyat, de grandes graminées des sables. Et en cherchant des choses sur les dunes, j'ai vu qu'il y avait des milliers de petites crottes de lapins. Donc on a travaillé avec ces deux choses-là.

Bambois, juin 2007

Les mots avec toutes leurs nuances quant à leurs significations et avec leur beauté graphique sont presque toujours présents. Un certain clin d'œil, parfois à peine visible allège le propos. Cependant, il est question en résumé de la vie, de la mort, de tous les questionnements de chaque individu.»

## Les mots

Elle a souvent mis en évidence les mots dans ses créations. L'écriture semble la connaître...

En 1991, elle a participé à l'exposition «Un auteur / un artiste», à Redu.

## La nature

L'exposition qu'elle met en place actuellement pour le ACLB sera encore une fois composée d'œuvres réalisées dans diverses techniques, mais l'artiste se dirigera vers un thème plus particulier : celui de la nature.

Elle avait d'ailleurs participé en 1993 à l'exposition «Emballage-Pâturage», à Virton.

«Au travers de techniques mixtes (utilisations du papier, du textile, des mots) et/ou d'installations, se pencher sur le monde végétal qui nous entoure dans ce qu'il a de plus discret et le faire redécouvrir par une imagerie simple, décortiquée, analysée mais aussi par les mots (définitions, particularités diverses, souvenirs, phrases d'auteurs, données scientifiques, utilisations médicales et autres...). En quelque sorte, lui redonner de l'importance dans l'espace, dans notre quotidien que ce soit esthétique ou formel mais aussi susciter l'intérêt, le respect pour la moindre manifestation de la nature... irremplaçable!

Trois plantes étant présentes dans l'environnement proche de Montauban seront mises en évidence.»

© Photo : Andrée Liroux

**Lorsque vous exposez dans certains endroits, l'espace vous inspire-t-il par rapport à ce que vous choisissez d'y présenter ?**

Inspirer n'est pas forcément le mot. Je dirais que l'espace contribue, il suscite des idées.

**Vous avez eu l'occasion de vous rendre sur le site de Montauban. A-t-il suscité des idées particulières pour votre installation ?**

Et bien moi, ce qui m'a intéressée, c'est que depuis longtemps j'ai donc dans l'idée de travailler avec les crottes des ânes. Il était question d'une exposition à Jamoigne, à la Grange du Faing, mais il fallait absolument que l'image de l'âne soit présente pour conforter cette idée. Ici, j'ai tout à fait l'intention de travailler dans cette direction avec les crottes des ânes. J'ai l'intention de les colorer et les travailler un peu comme les aborigènes qui font des points de couleurs. Et le fait que ce soit des ânes m'intéresse beaucoup, ça joue aussi. C'est quelqu'un à la fois de modeste, de mal connu, quelque chose d'humble, et ça marche très bien avec ça. Dans le fond je retrouve un peu la même chose qu'à Ostende, pour le workshop. C'est-à-dire que là, à Montauban, je vais travailler avec les herbes en grand graphisme puisque ce sont des céréales. Des graminées sont des céréales et c'est quelque chose qui est en relation avec Montauban et la fameuse pierre qui représente la première moissonneuse, et puis il y a la relation à l'âne. Donc ça va être une exposition avec ce qu'on trouve sous ce chapiteau qui n'est plus là mais dont on a l'image, c'est-à-dire les céréales et l'âne. ■ juin 2007

Informations : [www.bambois.com](http://www.bambois.com)



© Photo : Ludvine Hissette



© Photo : Ludvine Hissette

**Plusieurs artistes, aujourd'hui, travaillent à partir du végétal. En quoi votre travail est-il différent de leur ?**

Ce qui nous sépare c'est que, de leur côté, ils travaillent à partir de la plante à l'état cru. C'est Levi Strauss qui fait une différence entre le cru et le cuit. Or, moi je travaille avec le cuit. C'est-à-dire que toutes les feuilles des arbres, les tiges des plantes ou bien le liber des arbres passent à travers l'épreuve de la cuisson. Je les mets dans un chaudron et ce processus est une sorte de transformation de la nature. Il y a pour moi «transformation de la nature», «cuisson de la nature». Je dis parfois même «cuisson de la sorcière».

**Pourquoi faire «cuire» la nature ? Est-ce simplement une manière de la transformer ou la symbolique est-elle plus forte encore ?**

Il y a une sorte de perception d'une force, la présence d'une force très grande, extrêmement naturelle : la force de la nature. Mais c'est une force un peu toute puissante, celle d'une autre mère, celle d'une mère toute puissante. Et cette mère toute puissante, je ressens le besoin de m'en sortir en la faisant cuire. Voilà, c'est moi qui la mets dans le chaudron. Ce n'est pas elle qui me met dans le chaudron. C'est une sorte d'exorcisme. Donc par rapport au féminin, par rapport au maternel, par rapport à la toute puissance du maternel, il y a cuisson.

**nous avez dévoilé les raisons pour lesquelles vous procédez à une cuisson de la nature. Mais pourquoi avoir décidé de réaliser des pages d'herbes ?**

En 1980, je me suis aperçue que le papier, en tout cas en Orient, était fabriqué à partir de la cellulose que les plantes contiennent. Ce qui m'a beaucoup intriguée, c'est que les plantes contenaient en elles le support même de la culture. Que la nature, cette force pour moi très forte, très sauvage, très «sorcière» qui m'entourait contenait quelque chose qui était de l'ordre de la culture. Ça c'était il y a 27 ans.

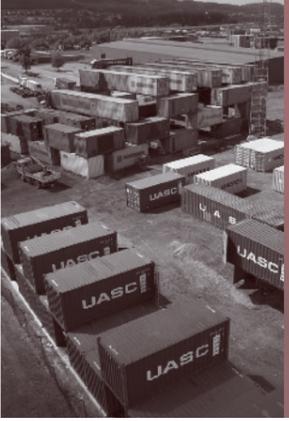
En sachant que les plantes pouvaient donner, révéler du papier, j'ai commencé à en faire de façon traditionnelle. Je me suis aussi aperçue qu'il ne fallait surtout pas que je les broie, que je les pulpe, que je les mixe comme on le faisait pour le papier. C'était tout à fait dommage parce qu'elles contenaient des signes. Elles étaient à la fois le support et l'écriture (les signes).

Et petit à petit, je me suis rendue compte aussi que, par exemple, chaque famille de graminée avait ses marques stylistiques, sa grammaire linguistique. Qu'elles avaient chacune leur identification et leur signature, et qu'avec un peu d'habitude on pouvait tout à fait reconnaître quelle plante était là à l'œuvre. À partir de ce moment-là, j'ai décidé de ne jamais faire de mélange dans le

# Pourquoi la présence du CACLB sur le site du Pôle Européen Culturel à Aubange ?

**La réponse va de soi et tombe sous le sens !** L'art contemporain est inhérent au concept même du Pôle Européen Culturel (P.E.C.), cet espace architectural et culturel temporaire situé à l'endroit même où le cœur de la sidérurgie d'Athus a cessé de battre il y a trente ans. L'idée d'accueillir des artistes d'aujourd'hui dans un environnement résolument contemporain nous a semblé traduire une valeur hautement symbolique, à la croisée de la nostalgie liée au passé industriel qu'ont connu les anciens et de l'espoir volontariste d'un monde meilleur tourné vers le futur auquel aspirent les jeunes de la région. *Philippe Greisch, Député provincial*

© Photo : Michel Cincemarle



## Nuit de la vidéo

Pôle Européen Culturel à Athus |  
07.07.07 | de 23 h à 01 h 00 |  
Vernissage des expositions : dès 19h30

Le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge investit le site du Pôle Européen Culturel à Athus dès le 7 juillet 2007.

A cette date, dès 19h30, le public est invité au vernissage officiel des expositions – installations de Felten-Massinger et Wilmes & Mascaux (pour le projet interrégional « hArt an der grenze ») et à la présentation du projet « Nouveau Paysage Familial » organisé par Surface Sensible (F).

Il découvrira également d'autres expositions, parmi lesquelles « Richard Bawin fait son cinéma » (par le CEC La Hesse), ou la présentation des vidéos d'élèves de l'Académie d'Arlon ainsi que des performances autour des conteurs, dont celles du collectif d'artistes « Hors-Zones », constituées de diverses créations contemporaines.

La soirée sera ponctuée d'une série d'animations grâce à la présence de divers intervenants tels le CREA (Coopérative de Radio et Echange d'Artistes) ou Fashion D-Strict. Ces derniers proposeront une exposition de stylisme agrémentée d'un défilé sur le site.

Afin d'intensifier ces activités, de la musique

bien évidemment, sans oublier la mise en place d'un service bar. Le tout mènera à la Nuit de la vidéo qui projetera, de 23h00 à 01h00, des vidéos d'artistes plasticiens de la Grande Région avec des vidéastes de la province du Luxembourg. Cet événement est organisé en collaboration avec le Casino de Luxembourg-Forum d'art contemporain, 49 Nord 6 Est-Frac Lorraine de Metz et le Saarlandmuseum de Saarbrücken. La sélection de vidéos, placée sous le signe de l'ironie et de l'esprit doux-amer de la dérision, sera diffusée sur grand écran, simultanément dans plusieurs lieux de la Grande Région.

### « HERO - EROS »

Avec :

**Charlotte Åberg, Knut Asdam, Dara Birnbaum, Nathalie Djurberg, Juraj Dudas, Yan Duyvendak, Cao Fei, Andrea Fraser, Kip Fulbeck, Christian Jankowski, Jesper Just, Katarzyna Kozyra, Oleg Kulik, Tsui Kuang-Yu, Sylvie Laliberté, Peter Land, Jacques Lizène, Philippe Parreno & Pierre Joseph, Élodie Pong, Bettina Pousttchi, Javier Prato, Martha Rosler, Hans Schabus, Jaan Toomik, Roi Vaara, Maria Wandel, Pia Wergius, Artur Zmijewski, ...**

Ce projet est réalisé dans le cadre de « Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007 ».

Informations : [www.hartandergrenze.eu](http://www.hartandergrenze.eu)



Catalogue : graphisme G. Simon

## hArt an der grenze

« hArt an der grenze » (Art sur la frontière) est un projet transfrontalier regroupant des partenaires actifs dans le champ de l'art contemporain. Qu'ils soient basés au Luxembourg, en Lorraine, en Wallonie, en Rhénanie-Palatinat ou en Sarre, les artistes invités questionnent par leurs œuvres dans l'espace public les lignes de démarcation qu'elles soient territoriales, culturelles ou psychologiques. Les sites explorés pour le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge sont Martelange (par Felten-Massinger) et le Pôle Européen de Développement (par Wilmes & Mascaux).

## FELTEN-MASSINGER

Pôle Européen Culturel à Athus | 07.07 > 27.09.07  
Du mardi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 00

Christine Felten et Véronique Massinger se rencontrent en 1975, commencent à travailler ensemble dès 1989 et fondent en 1990 l'association Felten-Massinger qui consacre leur collaboration photographique par la création de Caravana Obscura asbl.

### Le projet

« Il y a longtemps que nous nous intéressons à cet espace entre deux qu'est la frontière. En 1996, à la demande du Fresnoy, Ecole nationale des arts contemporains et des « Nouveaux Commanditaires », nous avons réalisé un travail sur le canal de Roubaix. Cette zone proche de la frontière nous a touchées à la fois par la similitude et la différence qu'on pouvait percevoir lorsqu'on passait d'un pays à l'autre. En 2000, une commande de la ville de Paris nous amène à travailler sur le « bord » de la ville. Un long repérage autour de Paris, des boulevards des Maréchaux au périphérique,

nous confronte au passage entre ville, banlieue et proche campagne. Nous avons aussi participé à un livre et une exposition : « Frontière » à l'initiative de la plasticienne et éditrice Annick Blavier. À Martelange, c'est un nouvel aspect de cette frontière qui nous est donné à voir. S'il n'existe plus de postes frontières, ici la frontière est nette. D'un côté à l'autre de la route l'aspect du lieu change radicalement. En Belgique : des maisons particulières, poussiéreuses à cause de la circulation incessante, quelques petits commerces (une boulangerie, une friperie...). Au Luxembourg ce sont des pompes à essence clinquantes, des publicités, des magasins d'alcool et de cigarettes : couleurs vives, plastique et vitrines... Tout ce côté de la route est comme un vaste supermarché. Derrière cette « vitrine », le même paysage de collines et vallons boisés que derrière la rangée de maisons grises du Luxembourg belge. C'est là que nous allons réaliser une photographie avec notre « caravana obscura ». Nous mettrons en parallèle le clinquant des pompes à essence, des marchands de cigarettes et d'alcool avec le paysage rural du Luxembourg, le côté « lego »

et jouet d'enfant face à la grisaille des maisons de Belgique alignées le long de la nationale 4. »

### Description technique

Il s'agit de la réalisation d'une impression lumineuse directe (sténopé) sur papier inversible couleur Ilfochrome, marouflée sur aluminium 2 mm. Format : 245 x 101 cm.

Le procédé : une caravane de camping aménagée en camera obscura (Caravana Obscura) c'est-à-dire une chambre noire dont une des parois est percée d'un petit trou (sténopé) et dans laquelle est placé le papier sensible.

Felten - Massinger, 23 janvier 2007

## WILMES & MASCAUX

Pôle Européen Culturel à Athus | 07.07 > 27.09.07  
Du mardi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 00

Christine Wilmes & Patrick Mascaux se rencontrent à Mexico en 1987 ; basés à Bruxelles depuis 1990, ils travaillent en duo.

Dans le cadre de leur projet commun, en cours depuis 1994, ils « scannent » la mémoire de paysages chaotiques au Mexique, en Europe, au Québec, aux USA et en Australie. Ces lieux ont en commun d'exister en marge du monde, de former des entités repliées sur elles-mêmes, en rupture avec le temps. La vie est immobile, le temps arrêté ou momentanément suspendu.

Sur le terrain des détails sonores, des moulages en silicone, des relevés vidéo et photographiques sont prélevés. Les installations présentent des diptyques ou polyptyques photographiques et des empreintes de silicone (clichés volumétriques). Les photos s'animent en projections vidéo. Le son prend sa vie propre pour ponctuer le récit et raconter une autre histoire. La vie continue, le temps s'affole... une seconde devient éternité.

Le projet a été présenté depuis 1995 en musées, galeries, festival vidéo, en Belgique, France, Québec, Australie et USA. (Info: [www.wilmes-mascaux.com](http://www.wilmes-mascaux.com))

### Projet PED

#### Flux

Les camions arrivent par centaines de tous les coins d'Europe, ils chargent et déchargent les marchandises à la gare des conteneurs. Les trains prennent le relais et emmènent les conteneurs plus loin encore, jusqu'en Chine peut-être ?



© Photo : Wilmes &amp; Mascaux

Les ouvriers et employés belges ou français travaillent au Luxembourg. Chaque jour, matin et soir, aux gares de Rodange, Athus, Longwy, Arlon..., ils montent et descendent des trains par milliers. Sur les routes, se forment des kilomètres d'emouteillages. Le Pôle Européen de Développement ressemble à un aiguillage transfrontalier, une aire de transit. Tout est en mouvement, tourne, va, vient, s'arrête et puis repart... Le PED pourrait être le point central, le moteur d'une machine à têtes multiples qui invente et crée chaque jour des synergies...

#### Installation

L'installation s'articule autour de quatre conteurs disposés suivant deux axes perpendiculaires. Tel un module spatial ou une base d'obser-

vation, le dispositif capte les intensités de flux, de transit, de trafic et d'échange caractéristiques de la zone. Chacun des conteurs invite à une introspection particulière au cœur du flux. En introduction au parcours, on traverse un premier conteneur qui nous plonge au plus profond des strates du flux sonore capté sur le site. Le module se poursuit par deux unités d'observation où des écrans vidéo transmettent les pouls de la zone, en faux direct, avec de fausses web-cam de contrôle. À l'extrémité du dispositif, une unité où seraient stockées des données plus poétiques de l'observation, un module mémoire guidé par un « récit » projeté et photographié.

Info : [www.wilmesmascaux.com](http://www.wilmesmascaux.com)

## Daniel Daniel

Pôle Européen Culturel à Athus | 08.09 > 30.09.07  
Du mardi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 00



© Photo : Daniel Daniel

« Klaus Kermesse » est un projet important dans le travail de Daniel Daniel. Si nous sommes dans ce que nous pouvons appeler de l'animation vidéo, l'intérêt se situe principalement au niveau des composants de cette production « La Parti » : il s'agit de petites figurines photographiques découpées prêtes à s'animer dans un décor de fête foraine.

Il est important de souligner l'objectif de l'artiste : son but est de créer un film qui serait un contrepied de l'art cinématographique actuel, dominé par le numérique et toute une série de trucages et effets spéciaux. Daniel Daniel avoue avoir eu davantage un souci d'art plastique. Sa préoccupation première n'était d'ailleurs pas de filmer des personnages de manière « léchée ». Au contraire, les héros de son film se classeraient davantage dans la catégorie des « sculptures », car ce sont bien des sculptures qu'il a produites et filmées. Cet aspect artistique est parfaitement ressenti lorsqu'on découvre les pièces qui ont participé à l'élaboration de « Klaus Kermesse ». Toute la base de son travail, précédant le montage, a été réalisée manuellement. On retrouve donc dans l'atelier de l'artiste un nombre important de personnages et de décors qui ont nécessité des longs jours de préparation. Il est aussi surprenant de découvrir la manière dont l'artiste est parvenu à faire de ces figurines en carton des êtres animés, en les articulants. Certains produisent même des « effets spéciaux » !

Et si l'univers de fête foraine évoqué au sein de cette animation est souvent associé aux plus jeunes, on ne peut pas parler de « Klaus Kermesse » comme d'une réalisation propre au monde enfantin. Le public adulte saura reconnaître la qualité du travail. Car, plus qu'une projection vidéo, c'est un accès aux coulisses que l'artiste nous propose. Une manière intéressante de découvrir un film sous un autre angle...

## Rohan Graeffly

Pôle Européen Culturel à Athus | 08.09 > 30.09.07  
Du mardi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 00

Photographe et plasticien, il est déjà connu du Centre d'Art Contemporain pour avoir été lauréat, en 1997, du « Prix des arts plastiques de Virton ». Son travail se compose de séries photographiques comme « Le combat » ou « La fuite » où il joue avec son identité, d'objets photographiques comme « La boule à neige » qui témoigne d'une

soirée partagée entre amis, mais aussi de vidéos. « Ikthus », par exemple, est un film expérimental s'interrogeant sur la notion d'enfermement.

Rohan Graeffly est donc un artiste complet, qui travaille non seulement sur l'image (fixe ou en mouvement), l'objet, mais également sur le son ou le texte. Ses œuvres, il les installe. Quelle que soit la forme qu'il prend, son travail poursuit la plupart du temps une même idée : celle de l'identité et du souvenir. Il réalise pourtant d'autres projets en parallèle. C'est le cas de sa série photographique « Asleep or given up », qui propose une rencontre avec des objets trouvés au hasard, une fois la nuit tombée. Il nous dévoile des éléments sur sa vie, sa personnalité... Mais peut-on dire finalement que nous savons qui il est ? Lorsqu'il définit son travail, il ne parle pas d'« autobiographie », il préfère le terme « autofiction » ou « réalité fictionnelle ».

Son but est de faire en sorte que son travail reste « ouvert ». Il nous donne des clés, et c'est à nous maintenant de déceler le vrai du faux. Où s'arrête la réalité, et où commence la fiction ?...

Site de l'artiste : [www.rohangaeffly.be](http://www.rohangaeffly.be)



© Photo : Rohan Graeffly

## Le Nouveau Paysage Familial

L'évolution extraordinaire des modes de communication a transformé de façon radicale les organisations et les pratiques sociales, culturelles, économiques, politiques du monde.

Les incidences de la mondialisation suscitent des comportements contradictoires dans lesquels se mêlent les désirs de la nouveauté et la nostalgie ou les angoisses des disparitions. Cette période particulière de l'histoire correspond sans doute à l'ouverture d'une nouvelle ère qu'artistes et intellectuels ne cessent d'interroger. Au cours de ces dernières années est-ce que « la famille » a vraiment changé ?

Dans le cadre de cette réflexion sur le Nouveau Paysage Familial, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge accueillera en résidence la photographe française **Jacqueline Trichard**.

Le Pôle Européen Culturel présentera une partie des réflexions des artistes présents dans cette mission photographique transfrontalière : **Gilbert Fastenaekens, Gérard Charut, Claude Philpott, Eric Didym, Brigitte Bauer, Pauline Sales, Patrick Galbats, Marc Pichelin**.

## Autres expos

« Richard Bawin fait son cinéma »

par le CEC La Hesse de Vielsalm  
29.06 > 30.09.07

« Hors-Zones »

par Hors-Zones collectif  
07.07 > 15.07.07

« Traces industrielles » (photographie)

par Thierry François  
09.08 > 19.08.07

« (EM)prise de corps »

08.09 - 23.09.07

Informations : [www.pec2007.eu](http://www.pec2007.eu)



## Un acteur de proximité :

Le Centre Culturel Local de Hotton a pour objectif de promouvoir le développement culturel de la commune de Hotton et axe ses activités autour de trois thèmes prioritaires :

- fédérer, réunir et faire collaborer les diverses associations actives dans la commune
- valoriser les différentes formes d'art qui cohabitent dans la commune
- tenir compte des dimensions interculturelles et intergénérationnelles de la commune.

Concrètement, le Centre Culturel Local de Hotton propose des spectacles pour un public familial, des activités théâtrales pour les enfants et les adolescents, des ateliers contes et arts plastiques, des ateliers de découvertes scientifiques, des ateliers cirque, des ateliers d'expression et de créativité divers, des expositions, des concerts, des collaborations avec les écoles et les associations locales.

### L'art contemporain, ça nous inspire !

Sans arrêt occupée à réinventer notre outil «centre culturel» et ses projets, notre asbl a eu l'opportunité de rencontrer les acteurs de terrain du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge et de développer avec eux, une première collaboration.

Hum... de l'art contemporain en zone rurale ? À Hotton ? Le pari est relevé et grâce à l'expérience du CACLB, les deux expositions présentées prochainement à Hotton et les outils pédagogiques comme l'Artothèque, nous allons travailler autour de cette thématique avec le public de notre asbl.

Les idées fusent, les contact s'établissent et le projet s'élabore... cette collaboration s'annonce fructueuse ! Oui, ça nous inspire !

### L'art contemporain en culotte courte !

Parler d'art contemporain et le faire découvrir : voilà notre œuvre pour ce début de saison 2007-2008.

Notre idée d'exposer l'art à la portée des enfants couvait depuis un certain temps. Les deux expositions qui seront présentées, l'artothèque et tout ce qui gravite autour de notre projet sera un véritable régal pour les yeux. Un jeu d'éveil pour les enfants et un réveil pour les adultes. Car contrairement à ce que l'on pourrait penser, les petits s'intéressent autant à l'art abstrait et aux couleurs froides qu'aux figures imaginaires et colorées.

### Mais comment ?

En accueillant tout d'abord chez nous deux artistes belges de renom : Anne-Cécile Lambert et Christian Rolet. Les deux expositions seront visibles pendant tout le mois d'octobre au centre culturel. En accueillant aussi, pour de longues semaines, l'outil «Artothèque» développé par le CACLB et mis à notre disposition pour travailler avec les enfants et d'autres publics.

Ces expositions seront le point de départ de notre projet autour de l'art contemporain et de l'art en général. Notre projet en quelques mots :

- sensibiliser les enfants et les enseignants à l'art et à l'art contemporain par des visites de musées et des approches de techniques artistiques
- travailler autour de l'artothèque avec toutes les écoles pour découvrir des œuvres d'artistes belges et comprendre les différentes facettes de l'art. Pourquoi ? Car les réactions d'un public adulte sont souvent conditionnées par l'éducation et la culture, d'où notre idée de travailler beaucoup sur ce thème d'art contemporain avec les écoles, de

recueillir leur impressions et de travailler sur la perceptions des œuvres

- découvertes culturelles locales et développer des synergies entre art dit «classique» et «art contemporain» : visite active et interactive des deux expositions du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge au centre culturel et différentes visites chez des artistes locaux (un maître-verrier hottonnais, musée de la dentelle, artiste sculpteur, céramiste etc.)

- suite à ces visites culturelles «locales», initier les enfants des écoles maternelles et primaires de l'entité de Hotton à différentes techniques artistiques dans une approche contemporaine comme par exemple, utiliser la dentelle de façon tout à fait inattendue, faire une œuvre contemporaine avec des vitraux, ...

- collaborer avec la bibliothèque pour que les enfants fassent aussi des recherches bibliographiques sur des courants ou artistes belges

Notre objectif final est aussi de réaliser une exposition début d'année 2008 avec les créations des écoles autour de l'art et de l'art contemporain et d'assurer ainsi, auprès d'un public non initié, la promotion et la diffusion de l'art contemporain.

Caroline Dallons,  
Animatrice-Directrice  
du Centre Culturel Local de Hotton,  
juin 2007

## Christian Rolet

Centre Culturel Local de Hotton | 01.10 > 04.11.07

Christian Rolet est essentiellement reconnu pour ses peintures qu'il réalise dès les années 60. Depuis quelques années pourtant, il approche également le volume en concevant des «sculptures», des objets, ainsi que des installations ou des scénographies.

### Thématique

Dans ses œuvres récentes, et depuis les années 2000, le sujet accorde une place importante à la féminité et la virilité. Ce qui est intéressant dans cette association féminin/masculin, c'est qu'elle exprime aussi bien des notions opposées que complémentaires. Certains voient dans ses tableaux un milieu proche de l'organique, formé

de divers éléments flottants, des bactéries, etc. Quand le spectateur n'identifie pas les formes, il les associe parfois à de simples signes graphiques issus d'un univers mystérieux, comme celui de l'occulte.

L'artiste, quant à lui, reconnaît sa thématique liée à l'univers organique. Sa peinture est très sexuée à certains moments, et plus poétique dans d'autres cas. Quoi qu'il en soit, il n'est pas dupe de ce qu'il représente. Il s'exprime dans ses tableaux, il lance des pistes, et chacun suit son chemin en les interprétant comme il le souhaite.

Et lorsque Christian Rolet travaille sur ses objets en trois dimensions, c'est vers un sujet identique qu'il s'oriente. C'est en quelque sorte la continuité de son travail de peinture.

### Matières

L'artiste parle véritablement de la peinture en tant qu'«aventure picturale dans ses constituants», le tableau est avant tout une surface. Christian Rolet résume sa vision des choses par cette phrase : «Dans tous les tableaux, l'image est toujours donnée en plus». Effectivement, l'art ne se limite pas à un sujet... Les divers procédés par lesquels sera réalisée l'œuvre ont aussi toute leur importance. Après s'être servi de grilles, d'aérosols ou de papiers collés, il a utilisé du vernis, de la cire, ou encore des pigments. Il construit ses surfaces avec la matière, si bien que ses tableaux deviennent pratiquement des «écrans tactiles». Et, tout comme il joue sur un rapport d'association et de tension dans sa thématique (féminin/masculin), il en va de même au niveau des techniques et rendus : il mêle opaque et translucide, lisse et râpeux sans en faire pour autant des éléments opposés. Il parvient à les fusionner dans un esprit cohérent. On voit qu'il travaille la matière, il cherche, il crée...

### Support

Ayant longtemps privilégié la toile, Christian Rolet s'est aussi dirigé vers le papier. Selon sa texture particulière, l'absorption du médium réagit différemment, et les effets qu'il en découle peuvent être intéressants. L'artiste utilise des supports de tailles différentes, tout en sachant qu'un format plus grand permettra une confrontation plus forte avec le spectateur. Et si tel est l'objectif, alors le

choix s'opère naturellement. Pour différentes séries, il a peint quelques papiers d'assez petites dimensions et les a accolés afin de créer un tableau plus «imposant».

### Rythme de travail

Christian Rolet est ce qu'on pourrait appeler un «productif». Des œuvres, il en compte déjà un certain nombre à son actif.

Avant de se lancer, il avoue avoir besoin d'une «ossature» pour le tableau. Il doit réfléchir à la manière dont il va s'y prendre pour mettre les choses en place, ou dynamiser la surface. En citant Pollock, il s'exprime : «Il faut être dedans le tableau». C'est-à-dire qu'il faut être attentif à l'action/réaction.

### Titres

L'artiste aime accompagner ses œuvres d'un titre. Ceux-ci proviennent généralement d'une «dérive mentale», d'une association de mots. Certains titres sont parfois plus poétiques ou sentimentaux («Les limites de la langue»)... Ils sont issus de petites histoires, de souvenirs personnels : («La sourde oreille», évoquant une personne un peu «tête»)... Cette étape est importante pour Christian Rolet, car il considère ces titres comme des «pistes» pour le regardeur. Autant l'œil peut s'accrocher au visuel, autant l'esprit se rattachera au nom donné aux différentes œuvres. Sachant cela, l'artiste va essayer de provoquer quelque chose dans ce titre. Il crée certaines tensions poétiques. Et c'est encore au spectateur d'interpréter, selon ses envies.

Tous ces éléments nous invitent à aborder ses œuvres en plusieurs lectures. Il y a le tableau qu'on voit dans son ensemble, une sorte d'«écran». Puis on y découvre non seulement un sujet (reconnaisable ou pas, réaliste ou plutôt abstrait) mais aussi une surface, car le support travaillé par Christian Rolet offre bien des matières.

L'œil interprétera ce qu'il voit selon ce qu'il a envie de voir. Peut-être tiendra-t-il compte des formes, des couleurs... Ou alors le spectateur se référera-t-il à son esprit qui l'orientera vers telle ou telle piste suivant les mots présents dans le titre de l'œuvre... Quoi qu'il en soit, chacun y trouvera un sens qui lui convient, ou pas...

## Anne-Cécile Lambert

Centre Culturel Local de Hotton | 01.10 > 04.11.07

Anne-Cécile Lambert est diplômée en peinture, ce qui ne l'empêche pas de s'adonner à d'autres techniques en réalisant par exemple des dessins au pastel. L'une de ses séries plus particulières se compose de peintures à l'acrylique. À première vue, même si on parle d'abstraction, le sujet ne semble pas si confus. Il s'agirait d'une recherche sur l'effet que produit l'eau sur les fenêtres, son ruissellement. Avec cette indication, il nous est possible d'identifier plus efficacement ses toiles : ces «taches» représentent en réalité ce qu'on pourrait appeler des «coulées». Se trouvant face à un de ces tableaux, on imaginerait volontiers une fenêtre.

La spécificité de ce travail provient tout d'abord de sa démarche. Si l'artiste se base généralement sur une structure lorsqu'elle peint, elle s'est ici détournée d'un aspect conventionnel pour se «lâcher». C'était une sorte d'exutoire, elle savait que sa toile serait inhabituelle mais n'imaginait pas le résultat qui en incomberait.

Peut-on dire pour autant que son travail n'est fait que de hasard, de coups de pinceaux aléatoires,



© Photo : Anne-Cécile Lambert

de «n'importe quoi»? C'est ici qu'il faut veiller à ne pas se positionner dans cette idée. Il y a effectivement une part de hasard au départ, mais il est important de souligner que cet essai a découlé sur une réflexion. Face à cette «coulée», l'artiste a vu des ruissellements d'eau, une fenêtre sur laquelle s'abat la pluie... Elle y voyait clair, elle tenait son concept et savait qu'elle poursuivrait dans ce sens. Elle a alors observé, et réfléchi. Puis elle a produit.

L'artiste a veillé à garder un certain équilibre dans ses œuvres et contrôler au mieux les rendus. Elle s'est aussi orientée vers des choix qui se justifiaient. Son travail est donc un ensemble d'intuition, d'esthétique et de réflexion.

## Contact

Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge, BP 56, B - 6820 Florenville

Gsm : +32 (0)477 92 53 85

E-mail : info@caclb.be

Site : www.caclb.be

### Direction artistique

Alain Schmitz

## Informations pratiques

### Site de Montauban-Buzenol

Accès (route) :

E411, sortie 29 Etalle ou N4; N83 et N87.

Tél : +32 (0)477 92 53 85

### Musées Gaumais

Site archéologique

www.musees-gaumais.be

### Pôle Européen Culturel (PEC)

Rue Fernand André, 5 - B-6791 Athus

www.pec2007.eu

### Centre Culturel de Hotton

Rue des Ecoles, 55 - B-6990 Hotton

Tél : +32 (0)084 41 31 43

### Remerciements

- Ce projet a été développé grâce à l'appui
- de la Communauté française de Belgique
  - du CGRI
  - de la Province de Luxembourg
  - de la Commune d'Etalle
  - des Musées Gaumais
  - du Centre Culturel Local de Hotton
  - du Centre Culturel de Bastogne

### Editeur responsable

Alain Schmitz, directeur artistique du CACLB

### Conception graphique Gisèle Simon rel. 3797

### © pour les photographies

artistes et photographes mentionnés

### © pour les textes

CACLB et auteurs mentionnés

Achevé d'imprimer en juin 2007



© Photo : Christian Rolet

# L'Orangerie

## espace d'art contemporain du Centre culturel de Bastogne

Parc Elisabeth, rue Porte-Haute, 6600 Bastogne | Rens : Centre culturel de Bastogne «Sol Pavêye» | tél. 061 21 65 30 | www.centreculturelbastogne.be

Responsable des expositions : Willy Dory | tél. 0496 03 24 64 | willydory@skynet.be

## Yves Piedboeuf

Peintures | 30.06 > 29.07.07

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 14 h 00 à 18 h 00

«(...) Dans les toiles d'Yves Piedboeuf, la nature, tout en conservant sa complexité et son mystère, y est structurée, décantée, épurée. Un arbre, un tronc, une branche, reconnaissables ou non peu importe, sont devenus des signes d'une écriture ample, solidement construite et empreinte d'un lyrisme grave et nostalgique. (...)»

Anne Gersten,  
Historienne de l'art



## ALAIN HURLET, JACQUES LOLY, PAUL MOÏSE, FABIENNE WITHOFS

Céramiques | 04.08 > 26.08.07

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 14 h 00 à 18 h 00

Une rencontre à Bastogne de quatre grandes personnalités de la céramique actuelle en Communauté française.



## CATHERINE JAUMOTTE, FRANCOISE HARDY

Peintures | 08.09 > 30.09.07

Ouvert les mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 14 h 00 à 18 h 00

Deux jeunes artistes qui peignent la vie, leur vie...



## CHRISTIAN DEBLANC, photographies RUDY LUIJTERS, sculptures

Peintures | 06.10 > 28.10.07

Ouvert les mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 14 h 00 à 18 h 00

Cette exposition pose un regard attentif sur le petit patrimoine architectural que l'on aperçoit dans la campagne ardennaise : les granges, les étables, les porcheries, les abris, les postes de guet, les affûts, etc...

